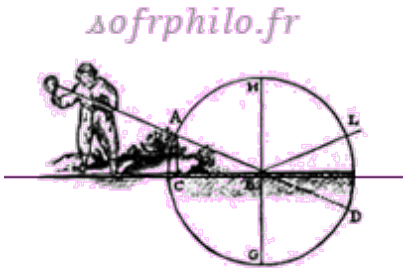

Société française de philosophie

Hommage international à Kierkegaard

Colloque organisé par la Société française de philosophie

le samedi 30 novembre 2013

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Textes réunis par Hélène Politis

Alvaro L. M. VALLS

Kierkegaard « *presque au bout du monde* »: les études kierkegaardiennes au Brésil

Alvaro L. M. VALLS

Kierkegaard « *presque au bout du monde* »: les études kierkegaardiennes au Brésil

I) Destins brésiliens de Kierkegaard au XXe siècle

Quel accueil Kierkegaard reçut-il au Brésil ? Quatre ou cinq de ses textes ont été, au long du XXe siècle, les plus répandus. Traduit en portugais de Lisbonne dès 1911, *O Diário do Sedutor* [*Le journal du séducteur*] fut lu, en général, hors du contexte de *Ou Isto Ou Aquilo, Primeira Parte* [*Ou bien – ou bien, Première partie*], comme s'il était une œuvre à part entière, et il fut lu en premier lieu comme une œuvre littéraire. Deux décennies plus tard, *O Conceito de Angústia* [*Le concept d'angoisse*] et une publication intitulée *O Desespero Humano* [*Le désespoir humain*] (ces deux livres étant traduits du français, de l'allemand, et même de l'italien, de façon très tronquée) ont transmis l'image énigmatique ou mystérieuse d'un penseur polémique, profond, extrêmement complexe – voire compliqué. Pour couronner le tout, *Temor e Tremor* [*Crainte et tremblement*] a eu du succès, comme Kierkegaard lui-même l'avait prévu, en devenant peut-être, pour longtemps, son livre le plus lu chez nous. Mais, ayant été lu hors de son véritable contexte, ce livre qui porte sur la foi d'Abraham a été confondu à tort avec un défi irrationaliste. Avec sa performance, Abraham va contre l'esthétique, contre l'éthique et même contre la promesse religieuse. Impossible de comprendre Abraham et, par conséquent, impossible de comprendre Kierkegaard ! On ne réfléchissait pas sur le contexte philosophique des « *Problemata* » de *Crainte et tremblement*, et on éludait la discussion avec la philosophie.

Durant les années 1950 surgit alors la figure modeste du Professeur Ernani Reichmann, qui était né et avait vécu au sud du Brésil, entre le Rio Grande do Sul (qui marque les frontières avec l'Argentine et l'Uruguay) et le Paraná (plus proche de São Paulo, centre économique et culturel de notre pays). Professeur et penseur, rêveur et badin, aimant Wagner et Nietzsche, Ernani Reichmann fut le type même du penseur subjectif. Vers l'âge de quarante ans, à la fin de la décennie de 1950, Reichmann a lu *La maladie à la mort*. Profondément sensible à cet ouvrage, tant au plan psychologique qu'au plan philosophique, il laissa pour un an ses deux filles (Isolda et Brunilda) au Brésil et, comprenant déjà l'allemand et le français, il partit à Copenhague afin d'y étudier notre

auteur. Là, il eut de longues conversations matinales à Tivoli avec Gregor Malantschuk, de qui il a beaucoup appris et dont il a traduit plusieurs textes.

Durant la décennie suivante, à l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Kierkegaard (1963), Reichmann a prononcé beaucoup de conférences portant sur la vie de Kierkegaard, son œuvre, sa langue ainsi que le contexte historique et géographique danois, et il a entrepris de traduire environ quatre cents pages de *Textos Selecionados* [*Textes choisis*]. Paru aux alentours de 1970, ce recueil est la plus riche présentation brésilienne de Kierkegaard et il reste la vision la plus complète que les Brésiliens peuvent avoir de cet auteur. L'idée du penseur subjectif y prédomine, et Johannes Climacus, avec ses *Miettes philosophiques* et son *Post-scriptum*, occupe un quart du livre. Plusieurs textes tirés des *Journaux* ainsi que de la polémique de *L'instant* complètent et équilibrent les traductions de *Ou bien – ou bien*, *Crainte et tremblement*, *La répétition*, *Le concept d'angoisse*, *Les œuvres de l'amour*, le *Point de vue sur mon activité d'auteur* et les *Notes sur l'individu singulier*.

Au cours des années 1970 (en pleine dictature militaire), une équipe de philosophes a publié au Brésil, dans un format très accessible à la population, une série de presque une centaine de *Pensadores* [*Penseurs*]. Le volume dédié à Kierkegaard (dont les pages, dans la première édition, voisinent encore avec les pages de Schopenhauer) réunit les titres les plus connus (*Diário do Sedutor*, *Temor e Tremor* et *O Desespero Humano*). Toutefois, les *Textos Selecionados* rassemblés par Reichmann offraient déjà aux Brésiliens un choix de textes d'une qualité supérieure.

II) Dans le sillage de Reichmann et de Vergote

La plupart du temps, Ernani Reichmann vivait dans un site assez proche de la ville de Curitiba, où il se livrait à de multiples lectures et à une écriture incessante de ses expériences intérieures. Il ne s'occupait pas de faire de la propagande pour ses traductions, mais il incarnait le penseur subjectif préoccupé, avant tout, d'intériorité existentielle et d'attention au prochain. Un beau jour, je lui ai apporté la thèse kierkegaardienne que j'avais soutenue à Heidelberg. Dès le premier moment, il a fait preuve d'une immense générosité à mon égard, et nous sommes devenus amis. Plus tard, il m'a « vendu » une collection des *Papirer* [*Papiers*] de Kierkegaard pour moins d'un euro ! Il a crié de joie, au téléphone, le jour où je l'ai informé du fait qu'un professeur et chercheur français, Henri-Bernard Vergote, se trouvait au Brésil, m'avait contacté et pouvait venir dans le Sud. Le Professeur Vergote eut ainsi le plaisir de m'accompagner jusqu'à Curitiba et de connaître la bibliothèque de Reichmann avec ses dix mille ouvrages. La rencontre de Reichmann et

de Vergote fut une rencontre kierkegaardienne qui porta beaucoup de fruits. En 1983 déjà, Ernani Reichmann avait lu avec un profond enthousiasme les deux tomes de *Sens et répétition* que Henri-Bernard Vergote venait de publier en France ; et Reichmann comparait *Sens et répétition* à *Dialectique et existence* de Gregor Malantschuk.

En conversant avec Ernani Reichmann à propos des *Textos Selecionados*, j'ai eu l'occasion de lui poser la question de la surprenante absence de la *Dissertation* sur l'ironie dans ce recueil. Au lieu de me répondre franchement qu'il avait déjà cent pages traduites et inédites, Reichmann – appuyé sur ce point par Vergote – m'a expliqué que faire cette traduction serait plutôt une tâche pour un professeur de philosophie tel que moi, à qui il donnait affectueusement le sobriquet de « Kierkegaardien d'école ». Ma traduction de *O Conceito de Ironia* [*Le concept d'ironie*] fut publiée par la maison d'édition Vozes (appartenant aux pères franciscains) en 1991, quasiment cent cinquante ans après la première parution de l'ouvrage en danois, et mon intention initiale fut de montrer la rigueur philosophique de Kierkegaard. Quatre ans plus tard, en 1995, j'ai révisé et complété la traduction partielle des *Migalhas Filosóficas* [*Miettes philosophiques*] faite par Reichmann. Permettre de lire en bon portugais du Brésil l'« Interlude » des *Miettes*, voilà déjà largement de quoi faire sentir le réel poids philosophique de Kierkegaard.

Puisque les Brésiliens sont connus comme préférant la pratique à la théorie, ma tâche suivante fut, pendant sept ans, de traduire intégralement *As Obras do Amor* [*Les œuvres de l'amour*]. L'ouvrage parut en 2005 et sa réception positive au Brésil m'encouragea à poursuivre ma tâche de traducteur. Je me suis alors attelé à une double tâche : du danois, j'ai traduit en portugais du Brésil *Le concept d'angoisse* de Kierkegaard, et, de l'allemand, j'ai traduit en portugais du Brésil la thèse d'habilitation d'Adorno (*Kierkegaard. Construction de l'esthétique*), la publication de ces deux traductions datant de 2010. Mon plus récent défi a été le plus grand – au moins par son extension : ma traduction du premier tome du *Pós-escrito Conclusivo não Científico às Migalhas Filosóficas* [*Post-scriptum conclusif non scientifique aux Miettes philosophiques*] est en librairie depuis septembre 2013, et je travaille actuellement à la traduction du second tome, toujours avec l'aide fidèle d'Else Hagelund, née au pays de Kierkegaard. Par ailleurs, j'ai aidé Sílvia Saviano Sampaio à traduire *Johannes Climacus ou De omnibus dubitandum est* pour la maison d'édition Martins Fontes. Si Else Hagelund et moi réussissons à terminer prochainement notre traduction du *Post-scriptum*, j'ai l'intention d'ajourner mon profond désir de rendre en portugais du Brésil le second tome de *Ou bien – ou bien* (titre que je tendrais, aujourd'hui, à traduire par *Ou Isto Ou Aquilo*, en m'appuyant sur la poésie de la Brésilienne Cecília Meireles) ; en effet, la traductrice portugaise

Elisabete M. de Sousa est déjà engagée dans cette tâche et mérite la préférence. Dans ce contexte, je souhaite plutôt rendre disponibles en portugais du Brésil les *Discours édifiants selon divers esprits*, qui datent de 1847 (avec le *Discours* sur la pureté de cœur qui consiste à vouloir une seule chose, suivi des *Trois discours sur ce que les oiseaux du ciel et les lis des champs nous apprennent* selon trois perspectives différentes : la perspective esthétique, la perspective éthique, la perspective religieuse), et, enfin, les sept *Discours* du merveilleux *Évangile des souffrances*.

Mais il ne s'agit pas seulement de traduire, il convient aussi de s'efforcer de commenter, avec rigueur et respect, l'œuvre kierkegaardienne. C'est pourquoi je prendrai la liberté de mentionner quelques-uns de mes ouvrages. Le livre de mon cœur, *Entre Sócrates e Cristo, Ensaios sobre a Ironia e o Amor em Kierkegaard* [*Entre Socrate et Christ, essais sur l'ironie et l'amour chez Kierkegaard*], a été publié en 2000 par la maison d'édition EDIPUCRS. L'opuscule intitulé *Kierkegaard* et publié par les Éditions Zahar en 2007, je l'ai rédigé avec Jorge Miranda de Almeida. Un autre livre, *Kierkegaard, cá entre Nós* [*Kierkegaard parmi nous et entre nous*], valorisé par une belle préface de Oswaldo Giacóia Júnior, a été publié en 2012 par la maison d'édition LiberArs. Tout récemment, en 2013, les Éditions Loyola viennent de publier un nouveau recueil, provocateur en sa forme, intitulé *O Crucificado encontra Dionísio. Estudos sobre Kierkegaard e Nietzsche* [*Le Crucifié rencontre Dionysos. Études sur Kierkegaard et Nietzsche*].

À ceux qui me demandent pourquoi j'ai privilégié des recueils d'articles plutôt que d'assumer la rédaction d'un traité de teneur spéculative semblable à ceux que j'aime lire, je pose généralement la question suivante : dans un pays (le Brésil) où la moitié des ouvrages importants d'un penseur comme Kierkegaard ne sont pas encore complètement disponibles, quelqu'un qui réunit de façon raisonnable les conditions linguistiques, académiques, affectives et financières pour accomplir la tâche bénédictine de faire passer ces ouvrages danois dans sa langue maternelle, ne fait-il pas bien d'avancer graduellement, de commenter les textes selon les occasions qui surgissent, et de laisser ouvertes – comme c'est mon cas – les portes du dialogue avec des penseurs tels que Kant, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Heidegger et Adorno ?

Élargissant les propos précédents, je souhaite souligner à la fois la complémentarité et les différences qu'il y a entre Kierkegaard au Portugal et Kierkegaard au Brésil. Les traducteurs de Lisbonne – qui ne sont pas très nombreux mais qui travaillent activement à faire passer directement l'œuvre de Kierkegaard du danois au portugais (du Portugal) – donnent en ce moment la priorité aux titres du « premier parcours kierkegaardien ». On trouve ainsi, à la maison d'édition Relógio

d'água, une nouvelle version portugaise des *Miettes philosophiques* et de *Crainte et tremblement*. Sont également disponibles des traductions nouvelles de *La répétition* (par José Miranda Justo) et de *Ou bien – ou bien, Première partie* (par Elisabete M. de Sousa qui traduit actuellement la deuxième partie de cet ouvrage, et dont j'ai déjà favorablement mentionné le nom). Pour sa part, le Brésil paraît privilégier maintenant le « second parcours kierkegaardien » ou, du moins, les ouvrages publiés par Kierkegaard à partir de 1846. De cette façon, nous ne courons pas trop le danger que s'installe chez nous cette mode intellectuelle qui, influencée en grande partie par Jean-Paul Sartre, s'est longtemps contentée de traiter Kierkegaard en supposé père de l'existentialisme. Sous nos « tristes tropiques », la figure du Séducteur (cette figure d'un Kierkegaard de salon que les Français n'ont, hélas !, que trop bien connue) n'est pas non plus soulignée. L'actuelle réception brésilienne de l'auteur danois tend plutôt à ressembler à la réception germanique ou à la réception japonaise, en mettant l'accent sur Kierkegaard comme penseur religieux.

III) Aspects contrastés du christianisme contemporain

Mais quelle sorte de penseur religieux est donc Kierkegaard ? Permettez-moi de mettre entre parenthèses durant quelques minutes mon engagement philosophique afin d'évoquer, plutôt en sociologue et en historien, la situation religieuse au Brésil. Si ce pays est connu comme le plus grand pays catholique du monde (dans une perspective de *chrétienté*), il est vrai aussi que les fidèles sont, de façon croissante, en train de chercher la Parole de Dieu auprès d'autres confessions qui proclament Jésus Christ avec un accent de pentecôte. Par ailleurs, l'Église brésilienne du XIXe siècle – au temps de notre long Empire – imposa l'image d'une chrétienté conventionnelle et d'une Église portée par l'État. Dans notre pays, le poids de l'institution ecclésiastique paraît encore disproportionné. On a une tradition nationale de bureaucratie, de structures corrompues, de procédés inefficaces, et plusieurs superstructures transplantées d'Europe ne se montrent pas adaptées. Ces divers facteurs n'aident pas à prendre en compte une idée plus généreuse et plus libre du christianisme (dans une perspective de *christianité*, cette fois-ci). Pourtant, quelques éléments venus d'horizons différents peuvent contribuer à faire évoluer la situation dans une meilleure direction. La façon spécifique dont Kierkegaard pense le christianisme me semble capable d'aider à ce changement d'éclairage.

Je remarque tout d'abord que, au Brésil, les chercheurs kierkegaardiens sont moins liés au dogmatisme des Églises confessionnelles. Notre Kierkegaard est réellement œcuménique : les origines de Márcio Gimenes de Paula sont épiscopales, avec de bonnes lectures de Calvin ; les

racines de Jonas Roos sont luthériennes ; Jorge Miranda de Almeida est originaire de Bahia, la terre des rites africains, et il a soutenu son Doctorat à l'Université Grégorienne de Rome ; quant à Ernani Reichmann, le grand pionnier de nos traductions brésiliennes dont j'ai évoqué en détail le remarquable parcours, il s'identifia raisonnablement, pourrait-on dire, avec le catholicisme, et, à partir du début des années 1980, il développa une amitié fraternelle avec le Français catholique Henri-Bernard Vergote dont les ouvrages, depuis cette époque, sont lus attentivement par plusieurs d'entre nous.

Mes remarques suivantes porteront sur les espoirs de transformation qui, depuis une période récente, semblent se manifester dans les instances directrices de l'Église catholique. L'année 2013 est pleine de surprises. Au début de l'année, le pape Benoît XVI a renoncé à sa charge. Peu après, les cardinaux réunis en conclave pour choisir le nouvel évêque de Rome ont décidé d'élire un collègue appartenant à la lointaine Argentine, c'est-à-dire à ce lieu que le cardinal Bergoglio a défini comme « *presque au bout du monde* ». Une bouffée d'air frais (ou ne serait-ce pas même une rafale ?) paraît ventiler le monde chrétien. Le pape François choisit de prendre un nom qui symbolise la théologie de l'abaissement, de la kénose. Depuis son intronisation, il montre sur un mode performatif qu'il attache de l'importance à ce que Kierkegaard a désigné comme les œuvres de l'amour.

Se pourrait-il alors que le cardinal argentin Bergoglio ait lu Kierkegaard ? Car les œuvres de l'amour imprègnent cette forme de christianisme, si différente de l'orthodoxie traditionnelle avec son dogmatisme qui se prétend possesseur infaillible de la vérité. Si nous tenons compte de cette actualité religieuse, la lecture de Lessing qui préférait l'effort continuel dans la recherche de la vérité plutôt que la possession immédiate d'une vérité totale, et qui donnait la priorité à un supposé Testament de Jean (apocryphe, mais résumé dans ce commandement : « Mes fils, aimez-vous les uns les autres »), peut provoquer en nous un enthousiasme comparable à celui que, dans le *Post-scriptum*, Johannes Climacus éprouvait envers ce même Lessing. On osera donc présumer que quelques-unes des satires qui figurent dans *L'instant* seront correctement appréciées au Brésil. Et on osera formuler le souhait que beaucoup d'entre nous puissent accepter comme justifiée la critique formulée par Kierkegaard à l'encontre des extériorités mortifères de la chrétienté occidentale, et puissent faire une lecture plus sérieuse, plus intériorisée, de la Parole qui précède ceux qui se sentent chez eux dans la communauté qui cultive ce message de vie, et de vie en abondance. Un tel « message » [en danois : *Bud*] est aussi « commandement » [en danois : *Bud*], et il transmet la vie quand il ordonne d'aimer le prochain comme on s'aime soi-même.

IV) Regard complémentaire sur l'actuelle fécondité des études kierkegaardiennes au Brésil et au Portugal

J'évoquerai maintenant quelques réalisations récentes qui montrent que la recherche kierkegaardienne est bien vivante chez nous, « *presque au bout du monde* ».

Il y a quelques mois, Márcio Gimenes de Paula a publié dans une revue de l'Université de Brasília la traduction brésilienne du premier numéro de *L'instant* ; très probablement, les autres numéros suivront. Dans le Minas Gerais, à l'Université Fédérale de Juiz de Fora, Jonas Roos devrait bientôt publier sa traduction de *La maladie à la mort* réalisée à partir de l'original danois publié en 1849 ; après cela, le même traducteur nous offrira certainement les *Exercices dans le christianisme* publiés par Kierkegaard en 1850. Tout à fait au Sud du Brésil, Gabriel Rossatti est en train de traduire le *Point de vue sur mon activité d'auteur*, et il médite d'entreprendre ensuite la traduction du *Compte rendu littéraire de Deux époques*.

À Rio de Janeiro, Henri Nicolay Levinspuhl a eu le grand mérite de traduire, à partir de la traduction américaine des Hong, plus d'une douzaine des *Discours* signés par Kierkegaard (que Levinspuhl a publiés dans une édition presque artisanale et à ses propres frais). Par ailleurs, saluons avec admiration la double prouesse portugaise de Nuno Ferro et Mário Jorge de Carvalho qui ont effectué un travail considérable sur l'un des *Discours* de 1843, *Adquirir a sua Alma na Paciência* [*Acquérir son âme dans la patience*] : à leur traduction de cet opuscule de trente pages faite à partir de l'original danois, ils ont joint trois cents pages de commentaires érudits. L'ouvrage a été publié à Lisbonne, en 2007, par Editora Assírio e Alvim. C'est une vraie fête pour les yeux et pour la pensée. Voilà une réduplication kierkegaardienne du contenu dans la forme, puisque ce travail d'immense patience porte sur la patience comme éminente vertu (chrétienne, mais aussi philosophique) dont notre époque manque si souvent.

Au Brésil, des traductions aspirant à être en même temps belles et fidèles, fidèles et belles, inspirent désormais des dissertations et des thèses. Même en risquant de commettre ici de grandes injustices par omission, il convient d'applaudir Jonas Roos (du Rio Grande do Sul, aujourd'hui professeur à l'Université UFJF), Márcio Gimenes de Paula (de São Paulo, aujourd'hui professeur à l'Université de Brasília), ou encore Jorge Miranda de Almeida (enraciné dans la bonne terre de Bahia, et aujourd'hui professeur à l'Université UESB). Jorge Miranda de Almeida, après avoir rédigé à Rio sa Maîtrise dirigée par Henri de Ternay, a obtenu un Doctorat *summa cum laude* à l'Université Grégorienne de Rome. En 2007, ces amis ont célébré mon anniversaire par la

publication d'un recueil d'articles écrits par différents auteurs, un *Festschrift* intitulé *Søren Kierkegaard no Brasil* [*Søren Kierkegaard au Brésil*] (Éditions João Pessoa). Pour ma part, j'ai aussi publié avec Jasson da Silva Martins *Kierkegaard no nosso Tempo* [*Kierkegaard à notre époque*] (Nova Harmonia, 2010). En 2013, à Rio de Janeiro, Ana Maria Lopez Calvo de Feijoo et ses collègues appartenant au champ de la psychologie (Cristine Monteiro Mattar, Elaine Lopez Feijoo, Maria Bernadete Medeiros F. Lessa, Myriam Moreira Protasio) viennent de publier, par les soins de l'IFEN, *O Pensamento de Kierkegaard e a Clínica Psicológica* [*La pensée de Kierkegaard et la clinique psychologique*].

Quant à nos collègues portugais, ils ont récemment mis à la disposition des lecteurs de langue anglaise deux utiles recueils internationaux produits par le *Centro de Filosofia da Universidade de Lisboa* [Centre de Philosophie de l'Université de Lisbonne]. L'un de ces recueils s'intitule *Kierkegaard in Lisbon. Contemporary Readings of Repetition, Fear and Trembling, Philosophical Fragments and the 1843 and 1844 Upbuilding Discourses* (2012). L'autre recueil a pour titre *Kierkegaard and the Challenges of Infinitude. Philosophy and Literature in Dialogue* (2013). Par là se vérifie une tendance importante dans les investigations des Lusophones que l'œuvre de Kierkegaard intéresse : pour internationaliser leurs recherches et en faciliter l'accès, les spécialistes portugais choisissent de parler et d'écrire toujours davantage en anglais. Cela ne les empêche pas d'écrire aussi dans leur langue maternelle ; Nuno Ferro, dont j'ai déjà cité le nom, a ainsi fait paraître en 2012 de remarquables *Estudos sobre Kierkegaard* [*Études sur Kierkegaard*] (Editora LiberArs, São Paulo).

V) Impulsions venues de l'extérieur

Bien sûr, les études kierkegaardiennes au Brésil ont bénéficié d'importantes impulsions venues de l'extérieur. Mais, à part la brillante contribution intellectuelle de la *SKS* [*Søren Kierkegaards Skrifter* (1997-2013)], le rôle direct de Copenhague ne se manifeste pas beaucoup chez nous. Nous ressentons comme plus dynamique et fructueuse la proximité de la *Howard and Edna Hong Kierkegaard Library* située aux États-Unis, dans le Minnesota, et si heureusement dirigée par Gordon Marino, qui a offert une hospitalité généreuse à une douzaine de nos meilleurs chercheurs.

À partir de Paris, Hélène Politis, qui nous réunit aujourd'hui (30 novembre 2013) grâce à la Société Française de Philosophie et dont le directeur de thèse fut Bernard Bourgeois, exerce chez nous une bienfaisante influence, maintenant que nous n'avons plus le bonheur d'accueillir

personnellement au Brésil Henri-Bernard Vergote (qui y reste toujours très présent par ses livres), et tout spécialement depuis qu'elle a commencé à nous donner la joie de sa présence en terre brésilienne. En schématisant la situation, nous pourrions dire que, parmi les dizaines d'auteurs qui interprètent Kierkegaard, Politis et Stewart sont en ce moment nos références les plus proches et les plus fortes.

Jon Stewart, le grand chercheur américain du Centre de Copenhague, l'historien-philosophe ici présent qui a publié à profusion en anglais des œuvres robustes sur l'époque de Kierkegaard ainsi que sur les relations de Kierkegaard avec Hegel et avec les penseurs hégéliens danois, Stewart, lui aussi, se montre pour nous un ami fidèle. Animé d'un salutaire esprit cosmopolite, Jon Stewart stimule des recherches kierkegaardiennes dans plusieurs pays, comme le montrent par exemple les contributions de Leticia Valadez, Patrícia Carina Dip et Alvaro Valls qu'il a réunies dans le volume VIII de sa *Kierkegaard's International Reception* (Ashgate, 2009), dans la partie concernant l'Amérique, Mexico, l'Amérique du Sud hispanophonique et le Brésil.

Pour nous, Hélène Politis et Jon Stewart témoignent – dans deux contextes différents – de l'importance de la logique et de la philosophie hégéliennes pour la compréhension de Kierkegaard. Ils nous renforcent dans la conviction de la portée philosophique de la pensée de Kierkegaard, même si un lecteur très attentif peut percevoir que nos deux amis ne partagent pas exactement la même conception de la philosophie. Mais, par rapport à ce point-là, j'oserai suggérer qu'un facteur de rencontre intellectuelle – une sorte de saut par-dessus cet apparent abîme théorique – pourrait bien être, dans l'avenir, une discussion approfondie concernant les contributions de Lessing.

VI) À titre de conclusion provisoire

Quoi qu'il en soit, la lettre que le jeune Kierkegaard est censé avoir envoyée en 1835 au Docteur Lund qui se trouvait au Brésil, n'a pas pour nous, Brésiliens, une qualité aussi lumineuse que celle que revêt à nos yeux une annotation insérée en 1850 par Kierkegaard dans ses *Journaux* (c'est le *Papier* X 3 A 239 / NB 19 : 77 dans *SKS*), et intitulée « Wilhelm Lund ». En voici le texte. « Je me suis aujourd'hui figuré quelle similitude il y a entre ma vie et la sienne. De même qu'il vit là-bas au Brésil, perdu pour le monde, absorbé dans la tâche d'exhumer des pétrifications d'avant le déluge : de même, je vis comme en dehors du monde, absorbé dans la tâche d'exhumer les concepts chrétiens – hélas ! et c'est pourtant dans la chrétienté que je vis, où le christianisme est en pleine floraison, avec mille ecclésiastiques comme fruit de sa luxuriante croissance, et où nous sommes tous des chrétiens ! »

La tâche kierkegaardienne d'exhumer les concepts chrétiens nous intéresse vivement. Elle aide aussi à lutter contre les représentations conventionnelles figées, les risques d'autoritarisme, les procédures bureaucratiques excessives, les tentations d'intégrisme. Voilà peut-être pourquoi notre petite et bien active *Société Brésilienne d'Études Kierkegaardiennes* s'est auto-intitulée « société ironiquement correcte ». À la SOBRESKI, nous n'avons enregistré aucun règlement, nous n'avons spécifié ni charges ni fonctions, mais nous nous sommes déjà réunis plus d'une douzaine de fois dans toutes les régions du Brésil en journées d'études qui ont intéressé beaucoup d'étudiants et d'auditeurs ; nous avons, les uns et les autres, publié des traductions, des articles, des mémoires et des thèses ; nous avons fait des conférences dans un langage qui ne se voulait pas recherché mais était de bon niveau universitaire ; nous avons participé à des événements internationaux. Pendant ce temps-là, nos publications concernant l'œuvre kierkegaardienne donnaient lieu à des réimpressions et à de nouvelles éditions.

En cette année 2013, un éditeur s'est exclamé avec jubilation : « Soyez sans inquiétude, les livres de Søren Kierkegaard se vendent toujours au Brésil ! » Pour quiconque a lu ou traduit Adorno, il est clair toutefois que c'est cela qui devrait être une source de préoccupation puisque, comme le rappelle judicieusement le philosophe de Francfort, *Kierkegaard ne peut pas, ne veut pas et ne doit pas triompher*, et c'est quand il triomphe qu'on peut soupçonner quelque trahison.